



L'île de Black Mór

de Jean-François Laguionie

Fiche technique

France - 2004 - 1h25

Réalisateur :

Jean-François Laguionie

Scénario :

**Jean-François Laguionie
et Anik Le Ray**

Story board et lay out :

Bruno Le Floc'h

Musique :

Christophe Héral

Décors :

**Richard Mithouard
Jean Palenstjin**

Montage :

Pascal Pachard

avec les voix

Taric Mehani

(Le Kid)

Agathe Schumacher

(Petit moine)

Jean-Paul Roussillon

(Mac Gregor)

Jean-François Derec

(La Ficelle)



Résumé

Le Kid, 15 ans, vit comme un bagnard dans son orphelinat près de l'Océan. Seul plaisir de ses journées, les lectures des aventures du célèbre pirate Black Mor.

Il est convoqué dans le bureau du directeur car une lettre lui a été adressée. Il préfère en profiter pour s'évader. Recueilli par MacGregor et La Ficelle, Le Kid va réussir à voler le bateau des gardes côtes pour partir à la recherche du trésor de Black Mor.

Critique

(...) Tel Kom, le jeune macaque effronté du **Château des singes**, le Kid est un de ces cœurs purs et solitaires dont Jean-François Laguionie a le secret. L'adolescent rêveur ira au bout de sa quête. Après avoir fui l'orphelinat, le voici pirate à bord du bien nommé Fortune, un superbe voilier dérobé aux garde-côtes, en compagnie de deux pilleurs d'épaves, d'un déserteur, d'un babouin et d'un moineillon au charme ambigu. Le voici sillonnant les parallèles, se jouant de la mort et du brouillard, affrontant traîtres, tempêtes, négriers, fantômes et éruptions volcaniques avec une inconscience nonchalante. Sans fracas ni fureur.

Car aussi palpitantes que soient les aventures du Kid, aussi saisissante la découverte de ses origines, aussi allègres les morceaux de bravoure, il règne sur **L'île de Black Mór** un climat d'une atlantique et bienveillante langueur. Plus que la conquête d'un trésor, c'est le voyage qui compte. Le récit de Jean-François

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Laguionie est d'abord une vision, une rêverie marine. Mélancolie des gris de la Cornouailles, tendresse des ocres, des bleus, des prunes au large. Tout ici est beau et caressant : les ciels mouvants, le balancement des roseaux sur la grève, le souffle du vent dans la voilure du Fortune... Et les sentiments. On n'oubliera pas la très jolie scène d'amour dans les hautes herbes de l'île au trésor, inattendue dans un dessin animé, d'une douce intensité.

Isabelle Fajardo

Télérama n° 2822 - 14 février 2004

(...) Nourri des exploits fantastiques d'un pirate légendaire, notre rêveur juvénile, en quête d'un hypothétique trésor caché, ne craint pas de narguer les garde-côtes au point de s'emparer, sous leur nez, de leur propre bâtiment (un voilier flambant neuf) en mettant le cap sur une île mystérieuse et lointaine.

On prend plaisir à larguer les amarres en compagnie d'un gamin intrépide affrontant vaillamment tempêtes et canonnades, parfois son propre équipage : des forbans farfelus et un mignon moinillon, dans le sillage d'une figure de proue fantomatique. Une envoûtante invitation au voyage, aventureuse et même amoureuse, conçue, dessinée et mise en scène par Jean-François Laguionie.

Déjà auteur émérite d'émouvantes et lyriques idylles balnéaires (telle la **Demoiselle et le Violoncelliste**, grand prix d'Annecy 1965), voire d'éprouvantes empoignades conjugales en haute mer (**la Traversée de l'Atlantique à la rame**, palme d'or du court métrage à Cannes et César 1978), ce nautonnier inspiré ne décevra pas le moussaillon qui sommeille au cœur des potaches avec cette chasse au trésor pastellisée, riche en multiples péripéties. Et Jim, le plus fidèle compagnon (simiesque) du Kid, a l'astuce et l'agilité

de l'attachant catalyseur d'un précédent long métrage (**le Château des singes**). Si les tout premiers travaux de Jean-François Laguionie, réalisés en solo (en peintures et découpages animés), produits par l'orfèvre Paul Grimault, lui valurent d'emblée des lauriers, ses plus longs parcours, initiés en comité restreint (une quinzaine de proches collaborateurs œuvrant au sein du studio La Fabrique au pied des Cévennes), sont dorénavant finalisés aux antipodes. Le prochain opus (**le Tableau**) combinera séquences dessinées et vues réelles. Sans attendre ce mix audacieux, cap sur **l'Île de Black Mór**.

Michel Roudevitch

Libération - 11 février 2004

Depuis Douglas Fairbanks, les pirates de cinéma ont été filmés tant de fois qu'on est surpris qu'un flibustier inédit apparaisse dans la lorgnette d'un cinéaste français, animateur de surcroît.

Et pourtant le Kid, adolescent triste, animé d'un irrépressible désir d'aventure, est un joli personnage, qui vient donner un contrepoint mélancolique aux plus bondissants de ses collègues, **le Corsaire rouge** de Burt Lancaster ou le Jack Sparrow de Johnny Depp.

Il faut dire que le Kid a connu une enfance triste, enfermé au début du XIXe siècle dans un orphelinat de Cornouailles, où il était aussi maltraité qu'une créature de Dickens, où il rêvait aussi fort qu'un héros de Stevenson. (...)

On retrouvera, tout au long du récit de Jean-François Laguionie, des figures familières, sorties aussi bien de *L'Île au trésor* de Stevenson que du *Secret de la Licorne* d'Hergé et des **Contrebandiers de Moonfleet**, de Fritz Lang. A chaque tournant de l'intrigue, le scénario infléchit légèrement le récit, afin de ne pas marcher trop exactement dans les pas de ses aînés.

Mais le charme très spécifique de **L'Île de Black Mór** tient surtout à sa mise en scène. Au graphisme très particulier, qui esquisse les personnages tout en donnant aux décors une netteté qui relève aussi bien de la tradition japonaise que de la ligne claire de la bande dessinée belge.

Aux couleurs étouffées, délicates, qui vont à l'encontre des explosions habituelles au dessin animé, et à l'animation douce et fluide qui fait bouger marins et bateaux comme sur la mer, la vraie, comme dans les rêves.

Un parfum ténu et entêtant se dégage de ce film modeste et courageux dont la dernière vertu, mais pas la moindre, est d'imposer à ses spectateurs, et donc à un certain nombre d'enfants, un changement de rythme radical. **L'Île de Black Mór** prouve que l'aventure n'est pas nécessairement haletante, qu'elle peut embarquer ses spectateurs sans recourir aux brutalités des sergents recruteurs dans les ports, préférant les armes de la rêverie.

Thomas Sotinel

Le Monde - 11 février 2004

Le réalisateur du film d'animation **L'Île de Black Mór**, nous emporte dans une histoire de pirates, d'abordages, de tempêtes... «Je voulais qu'on se sente embarqués», explique Jean-François Laguionie.

On pourrait se croire sur la proue d'un bateau immobile qui surplomberait la place ensoleillée des Abbesses. En guise d'océan, le flux et le reflux des passants, bobos en goguette et artistes plus ou moins maudits. Aux commandes de ce navire-appartement montmartrois, Jean-François Laguionie, «marin d'eau douce» et réalisateur du film d'animation **L'Île de Black Mór**, une histoire de pirates et d'abordages, de tempêtes sur les mers et dans les esprits. Disséminés

sur les étagères, des tableaux représentant des bateaux ; derrière une porte, une affiche publicitaire des années 1930 pour une compagnie maritime de Concarneau, un style dont Jean-François Laguionie s'est inspiré pour créer l'univers de **Black Mór**. Et, face au bureau, la maquette de La Fortune, le voilier sur lequel embarquent son héros, le Kid, adolescent à tête brûlée, et son équipage de fortune. Soucieux du détail vraisemblable, Jean-François Laguionie est parti dessiner des rochers et des bateaux sur les côtes de Cornouaille et croquer des tronches dans les pubs irlandais, «pour mieux s'extraire ensuite de ce matériau du réel». Et même s'il appréhende un peu de montrer, à l'occasion d'un festival, le film en Bretagne, un ami marin l'a rassuré : «Le mouvement du bateau est juste.»

«C'est ce que je voulais : qu'on se sente embarqués», s'enhardit Jean-François Laguionie. Comme dans **La Traversée de l'Atlantique à la rame**, l'un de ses courts métrages, palme d'or de sa catégorie en 1978 à Cannes. Comme dans les histoires de flibustiers et de fabuleuses chasses au trésor qui ont peuplé son enfance. Résultat, «un film de genre avec des conventions, qui permet une certaine pudeur pour aborder des sujets plus intimes». Ou la quête d'un adolescent cherchant à découvrir son histoire, à se forger une identité face à la figure absente du père. A grandir, tout simplement. «Je suis allé puiser dans ma propre histoire. Tout est remonté à la surface», raconte, avec pudeur toujours, Jean-François Laguionie.

Le Kid, ce petit bout d'homme un peu cabotin sur les bords, il a voulu le dessiner «le plus simplement possible», avec de gros yeux ronds et noirs, commente-t-il en feuilletant le story-board. «Il n'y a pas de petits reflets dans ses prunelles, comme dans les dessins animés japonais. C'est un regard tourné vers l'intérieur, vers les tourments qui agitent le personnage. Parce qu'il n'y a pas de raisons que les héros de dessins animés

ne soient pas aussi riches que ceux de fiction.» Et pour leur donner une âme, il faut se concentrer sur «l'intensité d'un mouvement, la direction d'un regard, l'inclinaison de la tête», comme dans le mime que Jean-François Laguionie a pratiqué dans sa jeunesse, à l'école de la rue Blanche où, trop timide pour monter sur les planches, il se destinait à être metteur en scène ou décorateur.

«Ces forces qui viennent du ventre du personnage, un ordinateur ne peut pas les traduire», assure ce disciple de Paul Grimault, le réalisateur du **Roi et l'Oiseau**. Le film a donc été dessiné à la main, à La Fabrique, studio d'animation qu'il a monté dans un petit village du Gard, au pied des Cévennes. (...) Tout en crayonnant les esquisses de son nouveau projet, **Le Tableau**, Jean-François Laguionie rêve de s'attaquer à une histoire d'amour pour adultes. Parce que, «même si en France, on s'attache beaucoup au style», pour lui, «l'animation, c'est, plus que du dessin, un sens de la mise en scène, du montage. Du cinéma, avant tout...»

Marjolaine Jarry
Aden - 11 février 2004

L'avis de la presse

Cinéastes

Hendy Bicaise

Le film provoque (...) un plaisir grandissant jusqu'au bout, porté par quelques rebondissements et une partition musicale superbe (...) Après le splendide **Corto Maltese** de Pascal Morelli, l'animation française vogue bien vers les sentiments.

L'Ecran Fantastique

Stéphanie Vandevyver

Malgré un prélude un peu lent, l'histoire se laisse suivre avec un réel plaisir. Rythmé par de nombreux rebondissements (qui ne tiendront cependant pas très longtemps les adultes en haleine), le scénario joue la carte de la linéarité, ce qui permet d'approfondir la psychologie des personnages, et évite ainsi les caricatures trop simplistes (...)

Le Figaro

Emmanuelle Frois

Jean-François Laguionie largue les amarres et fait souffler le vent de l'aventure en plein XIXe siècle.

Le Figaroscope

Dominique Duthuit

Le souffle épique du récit, la valeur documentaire du milieu décrit, le découpage habile des séquences, l'efficacité et la sobriété du trait, la justesse psychologique des personnages participent à la construction d'une belle œuvre cinématographique destinée à tous les âges.

L'Humanité

Vincent Ostria

S'il est très influencé par les romans de Robert-Louis Stevenson, le cinéaste s'éloigne des conventions du genre avec une touche légère et un graphisme aéré, mariant les teintes pastel et l'aquarelle.

Pas beaucoup de bruit et de fureur dans cette histoire, mais un solide sens du récit.

Les Inrockuptibles
Vincent Ostria

Un récit de pirates bien mené, un graphisme raffiné, une réussite française du cinéma d'animation.

aVoir-aLire.com
Gaëlle Lennon

À travers de très beaux plans panoramiques sur le paysage ou resserrés et intimistes, Jean-François Laguionie révèle, en plus de son coup de crayon, un regard attentif et contemplatif (...). Une petite douceur qui a le sel d'une grande aventure.

Positif
Jean A. Gili

A l'heure où pirates et corsaires sont à la mode, le film de Laguionie montre que l'animation, presque sans effets, peut offrir une dimension idéale pour les rêveries et les univers mystérieux.

Première
Olivier Lemaire

L'histoire se consume à la manière d'un carnet de guerre qui, pour une fois, ne cherche ni ne trouve de morale dégoulinante. Il est bon parfois de se sentir l'âme d'un voyageur libre.

Le réalisateur

Passionné d'animation depuis sa rencontre avec Paul Grimault, dont il est l'élève durant plusieurs années. Après quinze années à réaliser des courts métrages, dont **La Demoiselle et le Violoncelliste** qui le révèle en 1965 ou **La Traversée de l'Atlantique à la rame**, Palme d'Or de la catégorie au Festival de Cannes 1978, il fonde son propre studio, La Fabrique.

Auteur de nombreux romans qu'il adapte pour la plupart à l'écran, Jean-François Laguionie, devenu l'un des grands spécialistes de l'animation française, réalise en 1985 son premier long-métrage d'animation, **Gwen le livre de sable**. En 1999, il signe **Le Château des singes**, puis revient en 2003 avec **L'Île de Black Mor**, une aventure maritime dont le héros est un jeune garçon à la recherche d'une île au trésor.

www.allocine.fr

Filmographie

La Demoiselle et le Violoncelliste	1965
L'Arche de Noé	1967
Une bombe par hasard	1969
Plage privée	1971
L'Acteur	1975
Le Masque du diable	1976
La Traversée de l'Atlantique à la rame	1978
Gwen le livre de sable	1984
Le Château des singes	1999
L'Île de Black Mor	2003

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°516
Cinéastes n°12
CinéLive n°76

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com